

# La Révolution française et son rôle dans la formation du conservatisme russe

*Elena Linkova*

«On ne pourrait, de prime abord, trouver en Europe deux pays plus opposés que la France et la Russie. Situés aux deux extrémités du continent, nos deux pays connurent tout au long du Moyen Age et des Temps modernes des évolutions différentes, qui limitèrent longtemps leurs contacts. C'est au XVIIIe siècle que nos pays apprirent à se connaître, par les livres et les idées d'abord, par le fer et par le sang ensuite, par les hommes enfin»<sup>1</sup>.

Cette citation d'un ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de la France en Russie, Monsieur Jean de Gliniasty, est tout à fait juste, car les relations russo-françaises sont un excellent exemple des contacts contradictoires entre les deux pays et les peuples, et les thématiques couvertes par ces liens sont particulièrement vastes. On y reconnaît les liens politiques et diplomatiques, les conflits militaires, l'art, la mode et les connaissances scientifiques. On peut déceler l'influence de la culture et de la pensée politique et sociale françaises en Russie au XVIIIe siècle, quand la France devint en quelque sorte le leader intellectuel de l'Europe. Les historiens russes qui analysent la formation et le développement de la pensée socio-politique en Russie ont relevé une nette influence des idées des Lumières françaises, des hommes d'Etat, etc.

Les historiens russes sont unanimes pour dire que les idées de la France révolutionnaire furent à la base du courant socio-politique qui déboucha sur le mouvement des Décembristes. Les Décembristes étaient un groupe d'officiers russes nobles qui avaient participé activement à la Guerre de 1812, qui rentrèrent en Russie après 1815 au terme des campagnes étrangères et qui rêvaient de changer la réalité russe. En particulier, ils plaidèrent pour l'élimination du servage et de l'autocratie, pour la séparation des pouvoirs, pour la liberté, l'égalité et la fraternité. Leurs idées ne furent pas réalisées. Le 14 décembre 1825, les officiers réunis au sein d'une organisation secrète soulevèrent une rébellion sur la place principale de Saint-Petersbourg, mais privés du soutien de leurs soldats et de la noblesse, ils furent contraints de remettre leurs armes et le soulèvement échoua. Cependant, cet événement est considéré comme un jalon dans l'histoire de la naissance et du développement de la pensée révolutionnaire russe et dans celle du mouvement révolutionnaire dans son ensemble.

---

<sup>1</sup> Guidiplo, *L'Exception France-Russie*, Girona, 2011, p. 77.

Lorsqu'on parle des Décembristes, on note toujours le poids de l'influence française sur le développement de la pensée de ces jeunes gens. Les Décembristes, comme la plupart des nobles russes, étaient d'origine russe, mais ils avaient reçu une éducation française et ils se trouvaient dans une situation entre deux mondes, où les concepts de « national » et d'« étranger » étaient difficiles à percevoir et souvent entremêlés l'un dans l'autre. L'europanisation de la Russie, lancée par Pierre le Grand au début du XVIIIe siècle, était devenue aussi profonde que la langue française, qui, soit dit en passant, n'était pas en vogue sous Pierre Ier. Le français devint la langue de la culture russe au milieu du XVIIIe siècle, ce qui aboutit à comprendre la culture étrangère, en l'occurrence la culture française, comme étant celle des élites russes.

Les premières impressions de l'enfance et de l'adolescence de nombreux de Décembristes furent en quelque sorte liées à la France. Par-delà la lecture des livres français et des conversations en français avec des professeurs et des gouverneurs, il existait aussi un sens de leur propre implication dans ce qui se passait en France.

La Révolution française conduisit à l'apparition en Russie de milliers d'émigrés et il faut dire que beaucoup d'entre eux étaient très bien instruits et appartenaient aux classes supérieures. Il y avait un certain nombre d'abbés et d'enseignants parmi eux. Les jésuites étaient particulièrement nombreux. On peut y voir une sorte de paradoxe : les jésuites étaient les plus implacables ennemis de la Révolution, mais en même temps ce sont eux qui ont semé en Russie les idées révolutionnaires.

L'empereur russe Paul Ier permit aux jésuites de venir et de s'installer à Moscou et Saint-Petersbourg, où ils créèrent un réseau d'institutions éducatives. Malgré leur détermination à mener leurs activités, les jésuites se bornèrent dans leurs sermons à exprimer des idées catholiques appropriées. Il y eut des cas de conversion de nobles orthodoxes au catholicisme, mais le gouvernement n'encourageait pas ce processus et c'est pourquoi la vigilance régnait dans les institutions d'enseignement. Par conséquent, les pères jésuites furent obligés de se limiter aux disciplines générales.

Ils ne pouvaient pas enseigner légalement le catholicisme et les prêtres orthodoxes ne furent que très rarement admis dans les établissements jésuites. Aussi l'éducation reçue par leurs élèves était-elle laïque, de nature européenne, et la plupart des élèves, tels que les futurs Décembristes, étaient-ils sur le plan religieux marqués par la libre-pensée. C'est ainsi que les jésuites préparèrent le terrain à la perception de valeurs libérales européennes. Les jésuites, à l'instar d'autres émigrés français ayant fui vers la Russie lors de la Révolution, apportèrent en Russie la culture française classique tout en maudissant la France révolutionnaire.

Quand on étudie la genèse de la conscience sociale en Russie, on évoque une approche traditionnelle selon laquelle la vision du monde des Lumières et les événements de la Révolution

française influencèrent le développement du radicalisme et le libéralisme russe, en particulier sous la forme du décembrisme. Mais dans le même temps l'influence idéologique de la France pendant la Révolution française eut à la fin du XVIIIe siècle un impact significatif sur le développement de conservatisme national et conduisit à sa spécificité, qui le distingue de la tradition conservatrice française ou anglaise.

Le désir d'éviter la répétition des événements français sur le sol russe, un sentiment de tempêtes sociales, la menace que représentait la France révolutionnaire, les conséquences sanglantes de la Révolution – tout cela amena la partie conservatrice de la noblesse russe à penser que les idées des Lumières prônant la supériorité de la personnalité humaine et de l'esprit étaient subversives et qu'il ne fallait pas s'y laisser prendre.

C'est dans cette opposition entre d'un côté la Russie avec sa longue tradition d'Etat fort, fondé sur les communautés et la spiritualité, et de l'autre côté l'Europe révolutionnaire, que les conservateurs russes ont fondé leurs propres principes idéologiques. D'après eux, la Russie était une force qui s'opposait à la Révolution, en tant que moyen de dissuasion et vrai principe chrétien.

À travers le prisme des événements révolutionnaires de 1789 à 1794, les conservateurs russes examinèrent les événements qui se déroulaient en Russie, ainsi par exemple les tentatives de réformes libérales d'Alexandre Ier au début du XIXe siècle. Il convient de remarquer qu'à bien des égards, l'orientation conservatrice en Russie fut créée au début du XIXe siècle. Mais dès la fin du XVIIIe siècle la plupart des principes du conservatisme national furent formulés dans les travaux du prince Cherbатов. Ces principes s'imposèrent comme une forme de réponse de la société aristocratique aux événements de la Révolution française à la fin du XVIIIe siècle. Et ces événements débouchèrent sur des changements importants dans le système social et politique des Etats européens, ainsi que sur une réaction face aux tentatives par les cercles gouvernementaux d'extrapoler le modèle européen libéral constitutionnel de l'Ouest sur le sol russe.

En analysant le rôle de la Révolution française et son impact sur la formation de la conception conservatrice de la Russie au XIXe siècle, il faut se référer à la réelle influence idéologique française sur la société aristocratique russe et sur la cour impériale à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle. L'établissement de relations bilatérales entre la Russie et la France au milieu du XVIIIe siècle avait contribué à la création en Russie d'une sorte de communauté française, constituée principalement de marchands, de commerçants et d'artisans. Un certain nombre de facteurs avaient influencé ce processus : «les uns rêvaient de devenir riches, les autres de sortir du passé douloureux et de commencer une nouvelle vie... les Huguenots d'obtenir leur liberté de

conscience...»<sup>2</sup>. Mais l'une des raisons principales pour lesquelles les Français furent contraints d'émigrer en Russie fut la Révolution française.

Un flux important de royalistes, de membres du clergé, d'anciens seigneurs français se précipita vers la Russie, qui leur semblait constituer un rempart de la monarchie et des valeurs traditionnelles. On peut trouver sur le sol russe les représentants des plus célèbres noms français: Rochechouart, Montmorency, La Rochefoucauld, Broglie, Polignac, Richelieu, Toulouze, La Trémoille, Damas, Laval. Beaucoup d'entre eux non seulement acceptèrent le service public, mais ils influencèrent également le développement de la pensée publique en Russie. Par exemple, le frère de Marat, David (né à Boudry en 1756 et mort à Saint-Pétersbourg en 1821), était venu en 1784 en Russie, s'était installé à Saint-Pétersbourg et avec la permission de l'impératrice Catherine II il avait changé son nom pour s'appeler David Ivanovitch de Boudry. Plus tard, il devint professeur de langue et de littérature françaises au Lycée de Tsarskoïe Selo où le grand poète russe Alexandre Pouchkine a fait ses études.

Non moins intéressant est le sort d'un autre Français célèbre, royaliste et conservateur, en l'occurrence Joseph de Maistre, qui, expulsé de France en mai 1803, arriva à Saint-Pétersbourg. Dans la capitale russe J. de Maistre noua des relations amicales avec des hommes d'Etat et des penseurs russes, parmi lesquels on trouve V. Kotchubey, A. Razoumovski, S. Uvarov, P. Tolstoi, F. Weigel et d'autres encore.

Il est à noter que l'image de la Révolution française créée et promue par J. de Maistre a par la suite largement influencé l'attitude de la partie conservatrice de la société russe envers les événements révolutionnaires. Maistre prit conscience au cours de la Révolution que «la théocratie est la seule forme possible de l'attribution de l'unité divine et humaine sur la terre»<sup>3</sup>. Dans ses *Considérations sur la France* (Bâle, 1796), il qualifie la Révolution de phénomène «satanique», de «punition pour les péchés»<sup>4</sup>.

De Maistre critiqua vivement les idées de l'humanisme et des Lumières, qui contribuèrent, selon lui, à la naissance de la Révolution française. Le penseur insistait sur le fait que les droits de l'homme et l'égalité des hommes relevaient de «la fiction et [de] la rhétorique politique», car selon

---

<sup>2</sup> Отношения между Россией и Францией в европейском контексте (в XVIII – XX вв.) - Москва, 2002. - С. 93. Otnosheniya mezhdru Rossiey i Frantsiey v evropeyskom kontekste (v XVIII – XX vv.) [Les relations entre la Russie et la France dans le contexte européen (XVIIIe-XXe siècle)], Moscou, 2002, p. 93.

<sup>3</sup> Местр Ж. де Четыре неизданные главы о России. Письма русскому дворянину об испанской инквизиции. Санкт-Петербург, 2007. С. 7. Mestr Zh. de Chetyre neizdannye glavy o Rossii. Pis'ma russkomu dvoryaninu ob ispanskoy inkvizitsii. [Quatre chapitres inédits sur la Russie. Lettres à un gentilhomme russe, sur l'inquisition espagnole], Saint-Petersbourg, 2007, p. 7.

<sup>4</sup> Ibid., p. 8. Ces mots de J. de Maistre sont cités par V. Kotelnikof dans la préface de ses « Quatre chapitres inédits sur la Russie » comme étant extraits des *Considérations sur la Révolution française* parues à Neuchâtel en 1796. Il ne peut s'agir que des *Considérations sur la France* parues à Bâle en 1796.

lui «il faut peser les voix et non les compter»<sup>5</sup>. De nombreux points de vue de Maistre sur le pouvoir monarchique fort, alimentés par sa constante référence religieuse, ont trouvé un écho dans les points de vue des conservateurs russes comme par exemple I. Aksakov, F. Tutchév, M. Katkov et d'autres.

Ainsi, on peut observer que le développement de la tendance conservatrice russe fut fortement influencé non seulement par les idées mais aussi par les personnes, en l'occurrence les émigrés français, le plus souvent royalistes, qui trouvèrent en Russie un terrain fertile pour la diffusion de leurs idées et de leurs valeurs.

Un autre aspect important dans l'analyse de cette question concerne le problème de la formation de l'image de la France révolutionnaire dans l'environnement aristocratique russe. Si pour certains, comme A. Radishchev et les Décembristes, l'image de la révolution était très attrayante, une autre partie des intellectuels russes cultivait le besoin de protéger la Russie contre une éventuelle «contagion» révolutionnaire.

L'activité théorique et pratique des penseurs et des hommes d'Etat russes du camp conservateur fut stimulée par les menaces que faisaient peser contre l'ordre autocratique, orthodoxe et traditionnel les idées des Lumières, en particulier celles d'égalité et de liberté, prolongées dans le radicalisme révolutionnaire. C'est pourquoi l'image de la France pour les conservateurs russes était d'abord l'image de la Révolution, et ensuite celle de l'agression de Napoléon.

La Guerre de 1812 souda la société russe et facilita la montée de la conscience nationale, mais dans l'opinion publique la victoire de la Russie à l'issue de la campagne de 1812 produisit un double effet. D'une part, elle fournit l'impulsion pour la montée des oppositions et des attitudes radicales, de l'autre, elle renforça l'aile conservatrice de la société russe dans sa conviction d'une supériorité du système socio-politique russe sur l'Europe occidentale. Elle légitima la victoire de la Russie non seulement contre Napoléon, mais aussi contre la Révolution.

Il convient de noter qu'une telle perception émotionnelle de l'Occident conduisit au déploiement de deux tendances, de deux paradigmes de la pensée sociale en Russie. D'un côté, la société russe vit les effets dévastateurs de l'invasion de l'Occident en Russie, qui amena sans doute à une certaine méfiance et parfois à l'hostilité envers l'Europe occidentale. D'un autre côté, la conscience de la supériorité de l'armée, de la science de l'Occident aboutit au phénomène des Décembristes, à l'occidentalisme et au radicalisme parmi les nobles russes.

---

<sup>5</sup> Местр Ж. де Петербургские письма. Господину кавалеру Де Сент-Реаль. 22.12.1816 г.- Санкт-Петербург, 1995. - С. 313. Mestr Zh. de. Peterburgskie pis'ma [Les lettres de Saint-Petersbourg. A monsieur le chevalier de Saint-Réal. 22.12.1816.], Saint-Petersbourg, 1995, p. 313.

C'est encore en 1803 A. Chishkov qui dans ses *Discours sur l'Ancien et le Nouveau Styles de la langue russe* a formulé les principes de base conçus par le conservatisme russe. Ces idées étaient un «contrepois» contre les vues révolutionnaires, qui venaient de France : «l'inadmissibilité de l'imitation des modèles européens occidentaux révolutionnaires et libéraux ; la nécessité de l'usage de la tradition linguistique, religieuse, politique ou culturelle des ménages (par exemple, les vêtements, la nourriture, les comportements de tous les jours) ; l'étude de la langue russe; le patriotisme, incluant l'exaltation du sentiment national et le dévouement à la monarchie absolue ; la lutte contre le cosmopolitisme et la gallomanie»<sup>6</sup>.

À bien des égards, les premiers conservateurs russes, tels A. Chishkov, F. Rostopchine et S. Glinka, considéraient la culture française comme «responsable» de la Révolution française, et demandaient de renoncer à la langue française et à la gallomanie répandue parmi les nobles russes. Des idées similaires se trouvent dans les œuvres de Chishkov et Rostopchine (*Les réflexions à haute voix sur le Porche Rouge*, 1807). A. Minakov, chercheur spécialiste du conservatisme russe, expliquait que «la gallomanie» comme orientation sur la langue et les comportements culturels français avait été un facteur déterminant pour la maturation d'un modèle initial du conservatisme russe.

Nicolas Karamzine, le très célèbre historien russe, manifestait une attitude complexe à l'égard de la Révolution. Dans ses *Lettres d'un voyageur russe* il réfléchit sur les événements en France en 1789 et écrit: «Qui aurait jamais pu s'attendre à de pareilles scènes de la part de ces frivoles Français si renommés pour leur amabilité et leur ardent royalisme, d'une nation qui chantait naguère à l'unisson, de Calais à Marseille, et de Perpignan à Strasbourg:

Pour un peuple aimable et sensible

Le premier bien est un bon Roi...»<sup>7</sup>

Plus loin, dans la même lettre, Karamzine rappelait aux lecteurs que «le peuple est un fer tranchant qu'on ne manie pas sans danger, et la Révolution est un gouffre qui engloutit la vertu et aussi le crime (ou ceux qui s'en servent comme moyen de bouleversement). Toute société civile que des siècles ont fondée et consolidée doit être sacrée pour les bons citoyens.

L'Utopie... sera toujours le rêve de cœurs généreux... Ou bien, si elle se réalise, ce ne peut être que par l'effet imperceptible du temps, par le progrès successif et lent, mais d'autant plus sûr, de la

---

<sup>6</sup> Минаков А.Ю. Роль событий 1812 г. в становлении русского консерватизма // Консерватизм в России и Западной Европе. Сборник научных работ. - Воронеж, 2005. - С.17-18. Minakov A.Yu. Rol' sobytyiy 1812 g. v stanovlenii russkogo konservatizma // Konservatizm v Rossii i Zapadnoy Evrope. Sbornik nauchnykh rabot. [Le rôle des événements de 1812 dans la formation du conservatisme russe// Le conservatisme en Russie et en Europe de l'Ouest], Voronezh, 2005, pp. 7-18.

<sup>7</sup> Карамзин Н.М. Письма русского путешественника. - Москва, 1980. - С. 320. Karamzin N.M. Pis'ma russkogo puteshestvennika [Lettres d'un voyageur russe], Moscou, 1980, p. 320.

raison, des lumières, de l'éducation et des mœurs. Les secousses violentes, au contraire, sont toujours stériles, et tout révolutionnaire creuse l'abîme et se prépare à lui-même un échafaud»<sup>8</sup>.

En parlant de la révolution, Karamzine notait que «l'anarchie est pire que n'importe quel gouvernement». C'est pourquoi, dans la «Note sur la Russie ancienne et moderne», l'historien a écrit que «l'autocratie était le Palladium de la Russie», et que les horreurs de la Révolution française ont guéri l'Europe des rêves des libertés civiles et de l'égalité»<sup>9</sup>.

De nombreux penseurs dits slavophiles ont abondamment écrit à propos de la Révolution française en essayant de comprendre le sens du radicalisme russe à travers le prisme des événements en France. Ivan Aksakov a noté, dans son analyse de ces événements, qu'il était important de s'adresser «au temps qui précédait immédiatement la Révolution». Aksakov voit dans ce moment «une période des illusions libérales» qui ont pris le pouvoir et envahi la société. Et le penseur invite à réfléchir sur ces «illusions libérales de ses contemporains»<sup>10</sup>.

En analysant les causes et les conséquences de la Révolution française de 1789, Aksakov dit que les traditions patriarcales qui maintenaient la Russie devaient empêcher le développement du radicalisme. Le penseur attribuait un rôle majeur à la nation russe, qui, ne connaissant pas de révolution comme en France, demeurait la base principale du gouvernement, l'Etat russe pouvant toujours s'appuyer sur son peuple. En Russie, la nation est «le centre de gravité de notre vie publique...»<sup>11</sup>.

C'est ce pouvoir particulier du peuple russe, selon Aksakov, qui était capable de protéger l'Etat russe, comme l'a montré plus d'une fois l'histoire de la Russie : et le philosophe de citer le Temps des troubles de 1605-1613, les périodes d'interrègne, les événements de 1812. Aksakov croyait que le peuple russe pouvait non seulement exercer un effet négatif et destructeur, mais aussi avoir un effet positif. Grâce à l'existence d'une nation particulière, la Russie pouvait éviter une révolution et toutes ses conséquences.

Sans aucun doute la révolution en France était devenue une sorte de symbole de la destruction de l'ancien système de valeurs médiévales avec une composante obligatoire de chrétienté. Fédor Tutchév (1803-1873), célèbre penseur et diplomate russe, a lui aussi analysé cette image de la révolution et son point de vue a été fondé non seulement sur les événements de 1789, mais encore

---

<sup>8</sup> Ibid., pp. 321-322.

<sup>9</sup> Карамзин Н.М. Записка о древней и новой России в ее политическом и гражданском отношениях // <http://www.hist.msu.ru/ER/Etext/karamzin.htm> Karamzin N.M. Zapiska o drevney i novoy Rossii v ee politicheskom i grazhdanskom otnosheniyakh [Note sur la Russie ancienne et moderne] <http://www.hist.msu.ru/ER/Etext/karamzin.htm>

<sup>10</sup> Аксаков И.С. Отчего так нелегко живется в России? - Москва, 2002. - С. 765. Aksakov I.S. Otchego tak nelegko zhivetsya v Rossii? [Pourquoi est-il difficile de vivre en Russie?], Moscou, 2002, p. 765.

<sup>11</sup> Ibid., p. 767.

sur les révolutions survenues en Europe de 1830 à 1840. Ce penseur a précisé que la pratique de refuser les idéaux et les valeurs chrétiennes et de les remplacer par les principes du rationalisme avait commencé avec la Révolution française.

La Russie restait le seul pays, selon Tutchév, où le christianisme gardait sa signification, mais le penseur mettait en garde contre l'attitude négligente des traditions socio-politiques russes indigènes. Une telle attitude allait selon lui amener à opérer de plus en plus d'emprunts à des éléments politiques occidentaux et, par conséquent, apporterait sur le sol russe le mal social de l'Ouest, c'est-à-dire la révolution.

Tutchév essaya d'analyser les vraies valeurs et les réalisations de la Révolution, évalua l'impact des slogans démocratiques et libéraux et souligna leur caractère nocif pour l'État et la société russe. Comme J. de Maistre, Tutchév croyait que la politique devait être construite dans la ligne des traditions historiques et nationales propres à sauver la société de l'instabilité et des bouleversements sanglants.

La révolution pour Tutchév n'est pas un véritable événement seulement historique, c'est, avant tout, «l'esprit», «la raison», dont elle est la suite. Le penseur perçut les origines de la révolution dans l'élimination de Dieu chez l'homme, dans l'anthropocentrisme et dans le rationalisme anti-chrétien, qu'il traitait comme l'apostasie et l'adoption du principe de la philosophie de la Renaissance : «l'homme est la mesure de toutes choses». Ce postulat, avec le développement des tendances révolutionnaires, déboucha selon lui sur la déclaration suivante : «Moi, je suis la mesure de toutes choses». Tutchév croyait que ce principe impliquait non seulement la revendication d'un pouvoir et d'une domination sur les esprits de la société, mais aussi un désir de satisfaire des intérêts personnels individualistes.

Il convient de noter que, contrairement aux idées de liberté individuelle, devenues très populaires pendant la Révolution française, les conservateurs russes utilisèrent l'argument de la communauté du peuple russe, le désir de l'unité chrétienne. «Le moi humain» ne s'affiche pas, selon Tutchév, comme une sorte de «produit» de la révolution, mais à la fin du XVIIIe siècle il a été érigé en Europe de l'Ouest comme un absolu. La «tyrannie du moi humain, soulevé dans le droit politique et public qui tentait avec son aide de maîtriser la société»<sup>12</sup>, devient à ses yeux l'innovation de 1789.

Le penseur russe vit dans les appels des socialistes utopiques à la liberté, à l'égalité et à la fraternité une distorsion des commandements divins. Ces principes, selon Tutchév, changeaient l'union libre des personnes en Dieu en une fraternité forcée. Le philosophe a écrit qu'il était

---

<sup>12</sup> Тютчев Ф.И. Полное собрание сочинений. Письма. В 6-ти томах. Т. 3. - Москва, 2003. - С. 145. Tyutchev F.I. Polnoe sobranie sochineniy. Pis'ma. V 6-ti tomakh. t.3. [Oeuvres complètes. Letters. En 6 volumes. v.3.] Moscou, 2003, p. 145.



impossible de mettre en œuvre les principes de fraternité, s'ils étaient basés sur la peur plutôt que sur les principes chrétiens.

Tutchev pensait que c'était seulement dans l'unité orthodoxe russe que pouvaient se manifester les principes de la communauté, qui traduisaient le désir véritable des personnes libres envers Dieu. Les conservateurs russes ont ainsi défini l'essence profonde des appels occidentaux en faveur de la fraternité: «Liberté, Egalité, Fraternité - ou la mort»<sup>13</sup>. Cette conscience est repérable dans les œuvres de presque tous les conservateurs russes, de Tutchev à Dostoïevski ou Aksakov.

Ce dernier a noté qu'il était impossible de créer un Etat basé sur une attitude anti-chrétienne sans violence et sans dictature: «... pour la formation de frères la révolution a été contrainte de recourir à la terreur... et au nom de la liberté, de l'égalité et de la fraternité elle a montré l'ampleur de ce despotisme»<sup>14</sup>.

La Russie, selon les penseurs russes, pouvait éviter les conséquences sanglantes de la révolution, car étant éloignée de l'Europe révolutionnaire, elle était en mesure d'évaluer raisonnablement ce qui se passait en Europe. A. Pouchkine a dit que «La Russie, par sa situation géographique, politique, etc., est la cour de justice, le tribunal de l'Europe. Nous sommes les grands juges.»<sup>15</sup>.

Même le penseur libéral russe Pierre Tchaadaev écrivait que la composante spirituelle qui séparait la Russie de l'Ouest lui permettait de juger les événements révolutionnaires européens : «Je pense que notre position est heureuse si nous sommes en mesure de l'évaluer correctement ; je pense que c'est un gros avantage que d'être en mesure de contempler et de juger le monde du sommet englobant de la pensée, libéré des passions et des intérêts étriqués, qui dans les autres Etats risquent de fausser le jugement»<sup>16</sup>.

Il est à remarquer que les idées des Lumières et de la Révolution française jouèrent un double rôle en Russie. La Révolution française fut un modèle d'action pour la modernisation de l'Etat. Les révolutionnaires russes, et en particulier les Décembristes, cherchèrent à déployer ce type d'énergie dans lequel la société française avait été impliquée, avec son désir d'écraser l'Ancien Régime.

Mais pour un autre pan de la société russe, les événements révolutionnaires de la fin du XVIIIe et du milieu du XIXe siècle en France ont montré à quel point pouvaient être imprévisibles les

---

<sup>13</sup> Ibid., p. 324.

<sup>14</sup> Аксаков И.С. Биография Ф.И. Тютчева. Репр.изд. 1886 г. - Москва, 1997. - С. 181. Aksakov I.S. Biografiya F.I. Tyutcheva. Repr. izd. 1886 g. [La Biographie de Fédor Tutchev], Moscou, 1997, p. 181.

<sup>15</sup> Пушкин А.С. Собрание сочинений в 10-ти томах. Т. 6. - Москва, 1962. - С. 237. Pushkin A.S. Sbranie sochineniy v 10 t. [Oeuvres complètes en 10 volumes] v. 6, Moscou, 1962, p. 237.

<sup>16</sup> Чаадаев П.Я. Статьи и письма. - Москва, 1989. - С. 157. Chaadaev P.Ya. Stat'i i pis'ma. [Articles et lettres], Moscou, 1989, p. 157.

conséquences de ces phénomènes. Les représentants du camp conservateur de la pensée sociale et politique russe soulignèrent le fait que la Russie existait grâce à ses traditions historiques, à la conscience religieuse, et que celles-ci étaient nécessaires pour la maintenir et la développer, par opposition à l'esprit destructeur de la révolution, symbolisant «la tyrannie du moi humain»<sup>17</sup>.

---

<sup>17</sup> Ф.И. Тютчев и православие. - Москва, 2005. - С. 141. F.I. Tyutchev i pravoslavie [ F.I.Tutchev et l'Orthodoxie], Moscou, 2005, p. 141.